

**Dimanche 8 avril 2018**

Pasteur Eléonore LEVEILLE-BELUTAUD

### **Textes**

Jean 20, 19-31 (Ac 4, 32-35 ; 1 Jn 5, 1-6)



[www.notes-bibliques.org](http://www.notes-bibliques.org)

## CONTEXTE

Les chapitres 20 et 21 de l'évangile selon Jean rapportent quatre apparitions de Jésus ressuscité : à Marie-Madeleine (v.14-18), aux disciples sans Thomas (v.19-23), aux disciples avec Thomas la semaine suivante (v26-29), et aux disciples au bord du lac (chap.21, qui est probablement un ajout).

L'apparition de Jésus ressuscité aux disciples, à Jérusalem, dans un lieu fermé a un parallèle en Luc 24, 36-43. Les motifs communs aux deux récits sont le souhait de paix, la venue de Jésus au milieu de ses disciples, la peur et le doute des disciples, la présentation des marques de la crucifixion.

En revanche, l'apparition à Thomas est un récit propre à l'évangile selon Jean, sans parallèle avec les synoptiques. Jean a personnalisé les expériences de foi en les rattachant à des individus singuliers : le disciple que Jésus aimait croit sans avoir vu (20,8) ; Marie-Madeleine ne le reconnaît que lorsqu'il l'appelle par son nom (20,16) ; les disciples le voient et croient en lui (20, 20) ; Thomas ne veut pas croire sans avoir vu et touché.

Les apparitions de Jésus ressuscité viennent consacrer l'ensemble du parcours de Jésus dans l'évangile selon Jean, interprété depuis le commencement à partir de la résurrection finale : *"Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite"* (2,22). Par ailleurs, le chapitre 20 montre comment les promesses exposées dans les discours d'adieu de Jésus sont réalisées (cf. 14, 18-26 et 16, 16-22).

L'évangéliste ne nous offre pas un récit chronologique de la vie de Jésus, ni des jours qui ont suivi sa mort, mais bien un récit thématique qui s'articule autour de la question de la foi : comment naît la foi, comment se structure-t-elle ?

La problématique abordée dans ce passage reflète la préoccupation des communautés johanniques et, plus largement, des lecteurs potentiels de l'évangile. Les chrétiens des communautés johanniques n'ont connu ni le Jésus historique, ni la première génération des disciples. A l'exemple de Thomas, ces chrétiens des générations ultérieures doivent s'en remettre à la proclamation pascale de l'Eglise. Leur foi s'appuie exclusivement sur la parole des premiers témoins. C'est précisément cette foi-là, condamnée au non-voir, reposant sur la seule proclamation, qui fait l'objet de la réflexion. Ce déficit d'expérience est-il un handicap ou un avantage ?

## QUELQUES REMARQUES

C'est alors que les disciples sont enfermés à double tour que Jésus vient et qu'il est présent au milieu d'eux. Pour autant, ce n'est pas un passe-murailles, encore moins un fantôme : les traces de la crucifixion sont là pour l'attester. La même personne, une autre modalité de présence.

Ces deux venues du Seigneur se déroulent "le jour du Seigneur", c'est à dire au moment du rassemblement des premiers chrétiens. Nous sommes toujours au premier jour de la résurrection.

Les apparitions ne sont pas une fin en soi : elles débouchent sur une mission. "Comme" (20,21) : ce n'est pas une comparaison mais un enracinement. Les disciples sont envoyés pour prolonger l'action de Jésus. C'est la première fois que Jean attribue dans son évangile le nom d'apôtres aux onze disciples.

La résurrection inaugure un temps nouveau, concrétisé par le don de la paix, l'envoi des disciples, le don de l'Esprit, le pouvoir de pardonner. Chez Jean, Pâques et Pentecôte sont un seul événement : le don de l'Esprit est ici rattaché au récit pascal et fait écho au don de l'Esprit au Christ en Jn 1, 32-33, mais aussi au récit de Gn 2,7.

Attention, grammaire : "*Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus*" (20,23). Il n'y pas d'équivalence entre les deux parties de cette phrase, car "remettrez" est au subjonctif aoriste et "retiendrez" au subjonctif présent. Le subjonctif aoriste implique qu'en un instant le pardon est intervenu, tandis que le subjonctif présent suppose que le refus du pardon se poursuit dans la durée. Le péché n'est pas à comprendre au sens de la transgression morale, mais comme refus de la révélation christologique.

L'absence de Thomas permet d'introduire la thématique de la foi, articulée au témoignage et à l'expérience personnelle : comment croire en Jésus ressuscité sur la base du témoignage des autres ? La venue de Jésus est racontée dans les mêmes termes que la semaine précédente. Même ceux qui ont vu ont dû croire au delà de ce qu'ils voyaient. En tout cas, la foi est un don du Ressuscité : Thomas n'a strictement rien fait pour avoir la foi, il voit ce que les autres disciples ont vu, ni plus ni moins que le Christ vivant. Et Thomas l'incrédule exprime cette belle confession de foi qui résume toutes les autres : *"mon Seigneur et mon Dieu"*.

Le chapitre 21 étant un ajout, nous avons affaire avec cette péricope à la conclusion de l'évangile selon Jean. Elle nous est directement adressée, à nous lecteurs qui n'avons rien vu. La clé de lecture de l'évangile est donnée : qu'à la lecture de ces témoignages choisis nous ayons la vie, par la foi en Jésus, Messie et Fils de Dieu.

## PREDICATION

Que savez-vous de Thomas ? On dit souvent de Thomas qu'il est incrédule. On le connaît comme l'apôtre de ceux qui doutent. Il est devenu l'emblème des sceptiques, de ceux qui veulent vérifier, voir avant de croire. Mais que savons-nous vraiment de lui ?

Dans les Évangiles nous avons quelques informations sur les apôtres : les uns étaient pécheurs, les autres collecteurs de taxe, on sait de source sûre que Jean courait plus vite que Pierre... mais sur Thomas, nous n'avons qu'une seule information : on l'appelait « le jumeau ». D'accord, me direz-vous, mais de qui alors Thomas était-il le jumeau ? L'information paraît secondaire mais je crois au contraire qu'elle est fondamentale dans ce récit.

Parce que la question que l'évangéliste Jean pose dans ce récit n'est pas : « comment un mort peut-il revenir à la vie et passer par les portes fermées ? », comme on pourrait le croire à l'écoute de ce récit, qui présente bel et bien une apparition de Jésus, ressuscité à ses disciples enfermés à double tour. Non, Jean ne veut pas nous présenter un événement simplement spectaculaire. Il veut plutôt nous faire comprendre une réalité de la foi, et cette réalité il nous la présente à travers le personnage de Thomas, le jumeau.

Thomas, le jumeau, nous guide dans cette aventure. Il est celui qui n'a pas vu. Celui qui n'était pas là et qui se retrouve dépendant du témoignage des autres. On dit que Thomas est incrédule. Il vaut mieux dire qu'il n'est pas crédule. Il ne croit pas n'importe quoi. Il ne se laisse pas embrigader par

n'importe qui, même pas par ses proches. Il tient à faire son expérience personnelle, avant de donner son adhésion. C'est un signe de prudence et de sagesse, et ce qu'on peut attendre de tout personne un tant soit peu raisonnable : la foi chrétienne ne demande pas de laisser son intelligence au placard.

Comme nous aujourd'hui, la communauté à laquelle s'adresse Jean devait croire sans avoir vu. C'est une communauté composée, comme nous, de personnes qui n'ont pas connu Jésus de Nazareth, qui n'ont pas marché à ses côtés sur les routes, ni partagé son pain. Une communauté dans laquelle les premiers témoins de cette extraordinaire histoire – cad les apôtres – sont morts et avec eux, peut-être, la proximité d'un témoignage de première main. Une communauté de personnes qui n'avaient, pour fonder leur foi, que la parole transmise. Comment devenir croyant dans ces conditions ? Comment le Christ peut-il se rendre présent, dans nos vies ? Voilà les questions que pose Jean dans ce récit, et auxquelles il essaye de donner des éléments de réponse.

La figure de Thomas m'est sympathique, car il n'hésite pas à poser de bonnes questions ; il a des doutes et il a le courage, devant les autres, de les nommer, de les exprimer clairement. D'ailleurs, c'est après avoir exprimé ses doutes, que le Christ se rend présent à lui. Peut-être n'aurait-il jamais rencontré le Christ ressuscité sans avoir parlé aussi clairement de ce qui le préoccupait ? En tout cas, Jésus accepte Thomas avec ses questions, il va même au devant de lui et c'est ainsi que ce dernier se voit amené, par vocation, à une confession de foi véritable et unique dans le Nouveau Testament : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Comment se fait-il que la parole des disciples n'ait pas convaincu Thomas, alors qu'un simple échange avec Jésus provoque sa foi ? Tout simplement parce qu'il y a eu rencontre entre Thomas et Jésus. Thomas n'entend plus seulement parler de Jésus, il l'entend parler et il le voit, il le reconnaît. On passe de l'ouï-dire à la rencontre personnelle. Pour Thomas, Jésus n'est plus quelqu'un de lointain dont on lui donne des nouvelles, mais c'est une personne présente avec qui on peut avoir une conversation, avec qui on peut échanger.

L'expérience personnelle est importante pour la foi. Elle est importante pour Thomas : c'est bien un déficit d'expérience qui l'a conduit au doute. Elle est importante pour nous. Elle était importante pour Luther qui disait « seule l'expérience fait le théologien ». La foi, ce n'est pas des leçons apprises. Ce n'est pas une théologie ou un catéchisme qu'on répète. La foi, ce n'est pas un enseignement de l'Eglise détenu par des prêtres ou des pasteurs, qu'on devrait absorber, qu'on devrait subir passivement. La foi, c'est d'abord une rencontre. La foi est une adhésion réfléchie et personnelle. On n'a pas la foi parce qu'on croit ce que l'Eglise enseigne, mais parce qu'on a compris que la Parole de Dieu est vraie pour soi, parce qu'on a décidé d'en faire le point de référence de sa vie, parce que cette Parole vient nous interpeller directement et rejoindre nos doutes et nos questions.

Ainsi Jésus dit-il à Thomas : « parce que tu m'as vu, tu as cru ». Une phrase qui fait problème puisque les manuscrits bibliques divergent quant à la ponctuation à lui donner : faut-il y entendre un reproche ? Pas forcément. C'est aussi, il me semble, un simple constat. Le constat de la place fondamentale de l'expérience personnelle dans le miracle de la foi. Luther a dit aussi : « Que t'importe que Dieu soit Dieu, s'il n'est pas Dieu pour TOI ». Thomas a vu, comme Marie-Madelaine, comme les disciples avant lui.

Néanmoins, vous aurez remarqué que Thomas n'a pas touché, comme il le voulait, les plaies du Christ qui se révèle à lui. Il a vu, comme les autres disciples, le Christ vivant, mais un Christ désormais autre, sur lequel on ne peut plus poser la main. Sa présence, cette présence dont Thomas fait l'expérience, n'est pas de l'ordre du sensible et du matériel. Sa présence est de l'ordre de la relation et de la parole, insufflée par l'Esprit.

C'est pour cela peut-être que, malgré toute la distance qui nous sépare de ces événements, Jean l'évangéliste et d'autres, n'ont pas hésité à nous livrer leur témoignage, à l'écrit. Un témoignage écrit non pas pour relater avec précision la suite des événements historiques qui se sont déroulés, mais bien pour que, nous aussi, nous devenions croyants, et que nous découvriions ainsi la vie qui nous est offerte dans le sillage du ressuscité.

Savez-vous que Thomas, en araméen, veut également dire « Jumeau » ? Son nom pourrait être « Jumeau le Jumeau ». Mais on ne sait toujours pas de qui. Et si c'était nous, le jumeau de Thomas ? Nous serions alors invités, nous aussi, à reconnaître le Christ dans nos vies. Nous pourrions alors dire aussi : « mon Seigneur et mon Dieu ». Ce serait alors à nous que s'adresse cette béatitude d'un nouveau genre : « heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Amen

## OUVRAGES UTILISES

Alain Marchadour, Claude Tassin, Jacques Hervieux, Hugues Cousin, *Les Evangiles, textes et commentaires*, Bayard, 2007

Jean Zumstein, *L'évangile selon Saint Jean (13-21)*, Labor et Fides, 2007

## PRIERE (origine inconnue)

Seigneur, donne-nous, à nous aussi, ton Esprit Saint,  
pour que nous soyons capables de surmonter le doute,  
et de te dire comme Thomas : «*Mon Seigneur et mon Dieu !*».

Loué sois-tu, Seigneur ; tu vis et nous vivons !

Donne-nous ton Esprit Saint,  
pour que nous ne soyons pas paralysés par toutes sortes de peurs : peur de la vie,  
peur de nous-mêmes, peur de notre prochain,  
peur de l'avenir, mais que,  
libérés par toi et par ta victoire sur la mort,  
nous soyons effectivement libres pour aimer et servir.

Loué sois-tu, Seigneur ; tu vis et nous vivons !

Donne-nous ton Esprit Saint,  
pour que nous apprenions à nous pardonner mutuellement  
comme tu nous as pardonnés.

Loué sois-tu, Seigneur ; tu vis et nous vivons !

Nous pourrons alors t'apporter en confiance notre prière  
pour nous-mêmes  
et pour tous ceux et toutes celles que tu confies à notre sollicitude.

Nous te prions en particulier pour toute situation de détresse  
autour de nous et partout dans le monde,  
afin que ta puissance de résurrection et de vie y soit à l'œuvre.

Loué sois-tu, Seigneur ; tu vis et nous vivons !

---

**Coordination nationale évangélisation et formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)









